

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 6 (1914)
Heft: 2

Rubrik: Profits capitalistes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais trêve de digressions. Revenons à la raréfaction de l'or, qui est le fait du jour. On ne voit plus d'or nulle part. L'or n'est pourtant pas évaporé, ni perdu : il se cache !

Car ce métal ne s'use guère. Sa dureté, son inoxydabilité, son endurance lui assurent une exceptionnelle longévité. C'est même pour cela qu'il a été choisi, de préférence aux autres métaux, comme étalon monétaire. Pratiquement, il est inusable.

Or, bon an, mal an, il sort des mines, pour se répandre sur le monde, quelque chose comme « deux milliards et demi » d'or vierge — exactement (pour l'année 1910, par exemple), deux milliards quatre cent vingt-huit millions.

Que devient cet or, dont l'encombrement n'est jamais sensible, même quand il n'y a pas l'ombre seulement d'un nuage à l'horizon ? « Où que tout ça passe ? » — comme disait le paysan, à qui un percepteur bon enfant essayait d'expliquer le mécanisme de l'impôt — « bon Dieu de bon Dieu, où que tout ça passe ? »

Personne ne s'étonnera d'apprendre que la plus grosse part est prise par la frappe internationale des monnaies. Mais il ne s'ensuit pas qu'il en entre autant dans la circulation. Presque tout va grossir les réserves des trésors d'Etat, des banques nationales et des grands établissements financiers, dont le papier est ainsi garanti par un gage solide. Songez que, pendant les dix premières années du présent siècle (1900—1910), sur une extraction totale de 19 milliards, en nombre rond 9 milliards ont eu cette destination. Songez que l'encaisse métallique des Etats-Unis a passé de 3088 millions à 6581 millions, celle de la Russie de 1888 à 3261, celle des autres puissances, petites et grandes, à l'avenant. Songez que la Banque de France en détenait, au commencement du présent mois, pour 3,218,182,396 francs ! Ce n'est que peu à peu que le trop-plein s'épanche, en temps normal, dans nos poches où hélas ! il ne reste guère.

Quant au surplus, soit environ 40 pour cent de la production, l'industrie s'en empare.

Les usages industriels de l'or sont, en effet, multiples et variés, et il y aurait apparemment de quoi confondre l'imagination, s'il nous était permis d'évaluer ce qu'il en entre seulement dans la confection des dentiers, des anneaux de mariage et des parements d'uniformes civils et militaires, etc., dans le monde entier.

Cette consommation est estimée — à vue de nez — à 20,000 kilogrammes d'or par an pour la France, à 17,000 pour l'Allemagne, à 50,000 kilos pour les Etats-Unis où elle dépasse, par tête d'habitant, le chiffre de tout autre pays, à 11,000 kilos pour la Suisse (en raison sans doute des besoins de l'horlogerie), à 9,000 kilos seulement pour la Russie. Bref, en 1907, il fut admis que le total, pour tout l'univers, devait avoir été voisin de 200,000 kilogrammes environ — soit à 3 fr. 50 le gramme — une valeur de 700 millions : 29 pour cent de la production. Et, depuis 1907, cette consommation semble encore tendre à augmenter.

Reste, enfin, une énorme quantité d'or, pouvant être classé comme or industriel, qui échappe à toutes les statistiques : je parle de l'or thésaurisé à l'état de lingots, de poudre, de bijoux même et de vieilles monnaies, qui se dissimule au fond d'innombrables cachettes.

Harpagon, en effet, n'a pas de patrie, et nombreux sont, partout, les maniaques qui aiment à tripoter platoniquement, pour le seul plaisir des yeux et de la peau, le doux métal.

La légende des trésors enterrés dans les jardins ou les caves, emprisonnés dans l'épaisseur des murailles, enfouis sous la poussière de tiroirs à secret, n'est pas absolument dénuée de fondement. Il se perd sans doute de cette façon, pas mal de richesses insoupçonnées, surtout aux époques de guerre ou de révolution, et dans les

contrées où la sécurité publique n'est pas sérieusement garantie.

On a estimé à « cinquante milliards » l'or qui, « rien qu'aux Indes », a disparu ainsi, et cet énorme stock improductif va en grossissant de jour en jour. Tout cet or n'est pas perdu, sans doute, mais il n'en vaut guère mieux.

En Chine, c'est autre chose. Là-bas, il est de tradition de brûler, à l'occasion de certains événements importants, de certaines fêtes commémoratives, une mince feuille d'or de quelques centimètres carrés, collée sur un bout de papier, et représentant quelque chose comme 2 ou 3 centigrammes de métal. Or, la population de la Chine est, au bas mot, de 500 millions d'habitants. Admettons que la moitié seulement — 250 millions — ait le moyen de se payer ce luxe rituel quatre fois par an. Nous n'en aurons pas moins : $0 \text{ g } 02 \times 250,000,000 \times 4 = 200,000 \text{ kg d'or}$.

Soit environ 70,000 millions de francs qui, chaque année, s'en vont en vapeur. Et ces chiffres sont sans doute fort au-dessous de la vérité.

Toutes ces raisons convergentes expliquent comment et pourquoi, jusqu'en 1907, la production mondiale de l'or ne suffisait pas aux exigences croissantes de la consommation obligée d'entamer ses réserves. Il n'y a guère que quatre ou cinq ans que la surproduction permet tout juste de combler le déficit et de nouer les deux bouts.

Il a fallu que ces « bougres » de Bulgares les Jeunes-Turcs et les « Kaiserlicks » vinssent barboter dans le Pactole pour tout bouleverser.

Emile Gautier.

* * *

Logements insalubres.

A Troyes, on compte 2000 maisons insalubres sur 6500 ; 84 % des logements, à Bourges, sont dépourvus de water-closets. Pour dix pièces, on trouve à Lille, 12 habitants ; à Limoges, 13 ; à Brest, 17 ; à Concarneau, 22. A Paris, la population augmente, et l'excédent des locaux créés sur locaux démolis ne cesse de baisser. En 1899, le nombre des locaux vacants était de 42,571 ; en 1911, il n'était plus que de 10,795. Dans le département du Lot, l'augmentation des loyers a été de 0,34 %, dans la Creuse 12,86 %, dans la Loire 16,96 %, dans le Morbihan 18,20 %, dans le Pas-de-Calais, 29,20 %, dans la Meurthe-et-Moselle 34,62 %. Sur l'ensemble des départements, la hausse est de 14,11 %.

A Paris, l'augmentation des loyers se fait sentir sur tous les arrondissements, mais, alors qu'elle n'est que de 2,51 % dans le troisième arrondissement, elle atteint 50,13 % dans le quinzième.



Profits capitalistes.

Schaffhouse. — Fabrique de machines Rauschenbach, S. A. D'après ce que nous apprenons, il sera proposé pour 1913 un dividende de 5 % (1912 8 %).

Zurich. — Fabrique de machines King & Cie, S. A. — L'assemblée générale a adopté les comptes de l'exercice 1912/1913, d'après lesquels, comme pour l'exercice précédent, le capital-actions reste sans intérêt. — On ne pourra pas accuser l'organisation ouvrière et ses revendications exagérées de ce résultat peu réjouissant pour les actionnaires, car MM. King & Cie n'occupent que des ouvriers non syndiqués.

Kusnacht (Zurich). — „Deco“, S. A. — Comme depuis de nombreuses années, le conseil d'administration de cette entreprise d'installations sanitaires propose pour 1913 un dividende de 7 %.